

Méditation CP 13/01/2020

Psaume 139

Lu dans deux versions NFC puis TOB2010

La NFC est faite pour être comprise en français par le plus grand nombre, et utilise l'équivalence dynamique. La TOB cherche à être proche du texte en utilisant une langue contemporaine, donc avec une équivalence formelle. Les deux avec d'autres sont accessibles sur le site de l'ABF [lire.la-bible.net](http://lire.la-bible.net).

Ce psaume est attribué à David. Cependant, il est peut-être plus tardif ou même beaucoup plus tardif. Cette hypothèse est soulevée par un certain nombre d'aramaïsmes. C'est d'ailleurs sur ces aramaïsmes que s'appuie Chouraqui pour sa traduction et ses commentaires.

Ce texte peut nous faire penser spontanément à Jonas ou à Job dans leurs débats contradictoires avec Dieu.

Il nous rapporte une expérience de la vie spirituelle.

On peut identifier dans ce psaume une succession de phases, ou plutôt d'aspects, puisque cette succession n'est pas nécessairement chronologique.

On peut même de loin les comparer aux étapes d'Elisabeth Kübler-Ross, abusivement appelées étapes du deuil, alors qu'il s'agit d'observation de malades devant leur maladie incurable. Elles sont souvent prises pour des étapes obligatoires, ce qu'elles ne sont pas.

J'ai essayé de leur trouver un titre avec plus ou moins de succès : l'humilité et la transparence de soi, la fuite impossible, l'acceptation heureuse d'être connu de Dieu et l'impossibilité de le connaître, la rage de l'ignorance de Dieu par les méchants, et pour conclure l'acceptation de la souveraineté de Dieu à laquelle on fait même appel.

Je relève quelques éléments qui me paraissent importants :

Les verbes qui nous montrent l'intérêt de Dieu pour chacun et pour tous : savoir ou connaître, voir et regarder. C'est toute proportion gardée comme le grand œil du Seigneur des Agneaux de Tolkien, mais avec une intention aimante. C'est la lumière au lieu des ténèbres qui veut être reconnue.

Les mots utilisés nous parlent d'une introspection, mais d'une introspection par Dieu en nous. On n'est pas dans le "connais-toi toi-même" mais dans le "Dieu, scrute-moi et connais mon cœur".

On trouve beaucoup de verbes de mouvement, ainsi que plusieurs fois le mot chemin. La vie humaine, et la vie spirituelle ne sont pas des vies d'immobilité mais de mouvement, de transformation, de changements.

Dans la première ligne du v. 24 : mot à mot "Vois si un chemin de peine est en moi."

Regarde si je suis sur une mauvaise voie (SEG), Vois donc si je prends un chemin périlleux (TOB), Vois bien que je n'ai pas adoré de faux dieu (NFC). D'autres versions disent même "idole".

Il faut dire que le mot utilisé a tous ces sens, cad "peine, misère, chagrin, douleur, et idole – mais pas péril. La racine verbale signifie chagriner mais aussi façonner, envelopper, pervertir.

Le façonnage d'idole conduit implicitement à la douleur et au chagrin. On retrouve encore le même mot dans l'expression "le pain de douleur" de Psa 127:2. *En vain vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard, Et mangez-vous le pain de douleur; Il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil.*

Plutôt que ce chemin de peine, et d'erreur, conduis-moi sur le chemin de l'éternité. Mais en fait ce chemin de l'éternité n'est pas un chemin vers l'éternité, c'est un chemin dans l'éternité, un chemin d'éternité.

Deux remarques trouvées ici et là en rapport plus ou moins direct avec ce texte.

De Kierkegaard : Il y a deux façons d'être trompé : croire ce qui n'est pas vrai ou refuser de croire ce qui est vrai. On n'est pas loin de la chasse aux "fake news" contemporaines, de ces chemins trompeurs qu'on voudrait nous voir prendre.

Une façon de comprendre deux expressions décrivant Dieu.  
Dieu est omniscient par la connaissance totale qu'il a de moi.  
Dieu est omniprésent parce qu'il est toujours avec moi, où que je sois.

Je reprends en condensé ce que dit le psalmiste :

Dieu me connaît entièrement, il m'enveloppe devant et derrière, il connaît mon intimité. D'ailleurs Chouraqui insiste lourdement : il nous connaît bibliquement, tel est son amour.

Il est impossible d'être caché de lui. Caïn ne le peut pas, confirme Victor Hugo. Et dans la Nouvelle Jérusalem, il n'est plus besoin de soleil. Dieu éclaire tout.

Dieu est inconnaissable, mais il me connaît avant même que je n'existe.

Je ne comprends pas ceux qui nient cela, qui le rejettent. Ça m'attriste, ça me révolte.

Mais Dieu connaît tout, et je désire qu'il me connaisse encore mieux, et je lui confie mon chemin.

Cantique de van Woerden JEM 18.